

Incontro dei Formatori Cevim (Roma, 17-21 gennaio 2008)

L'indispensabilité de la formation humaine

pour l'expérience de la foi.

Intervention de P. Ramzi Jreige, C.M. Rome, le 19 janvier 2008

Introduction

Contrairement à ce qu'on pensait jusqu'il y a quelque temps, la formation humaine devient un élément indispensable, sinon la base de l'expérience de la foi. La majorité des problèmes de la Formation provient d'une mauvaise ou inadéquate formation humaine et la solution de la crise de la Formation dans nos jours doit partir de la Formation humaine. J'ai utilisé l'expression « majorité » uniquement par peur d'être radical dans mes affirmations. Mais croyez-moi que d'après expérience je crois et j'ose affirmer que tout le problème est là.

Vous est-il arrivé de rencontrer le cas d'un jeune que vous croyez saint ou sérieux durant la période de formation et que tout d'un coup vous voyez fuir avec une fille du personnel laïc qui vous aide ? Ou un jeune en qui vous avez mis beaucoup d'espoir et qui, un jour, vous entendez chuchoter qu'il est homosexuel ? Ou d'un type très dévoué et zélé qui, après quelques années de prêtrise, vous rencontrez en pleine crise vocationnelle, en train de demander de quitter la compagnie, ou demander la réduction à l'état laïc.

Pourquoi ? Est-ce toujours de sa faute ? Croyez-moi la plupart des cas le candidat est innocent et même peut-être j'ose dire il est victime.

Pour comprendre ce que je veux dire je prends l'exemple d'un tableau qui, si merveilleux qu'il puisse être et si splendide qu'il puisse apparaître, perd, au bout de quelques années, la splendeur de ses

couleurs ou tombe en fragments non recomposables à nouveau ; ou je prends le cas d'une statue, tellement belle qu'on croirait qu'elle allait pouvoir ouvrir la bouche et parler. Mais elle s'effrite, au bout de quelques années, et perd la perfection de ses contours et devient non reconnaissable et donc complètement inutile.

Former, c'est donner une forme

A partir de cette problématique, je voudrais partir dans mon exposé qui est une petite synthèse que j'ai réalisée de tout ce que j'ai appris et dans les livres et de mon expérience. Synthèse que j'ai eu beaucoup de difficultés à coucher sur papier. Synthèse qu'on peut saisir par intuition et connaissance expérientielle plus que par exposition académique. Synthèse de vie trop riche pour être enfermée dans les limites d'un cadre de pensée ou dans une logique systématisée.

Je partirai du verbe "former" qui est l'origine de notre sujet : la formation . Former c'est donner une forme. Dans notre cas, former c'est transmettre une nouvelle vie, la vie de Dieu, qui a une autre logique, une autre manière de concevoir la vie, et un rapport différent avec le monde et les personnes. C'est un nouveau mode de vie, une vision et une compréhension des choses différentes de celle qu'on peut avoir naturellement. Il s'agit d'apprendre à voir comme Dieu voit selon l'expérience et l'intuition de Saint Vincent.

Deux taches inséparables de la Formation Humaine

Dans ce travail, et pour reprendre l'image du tableau ou de la statue, le formateur a deux tâches importantes, inséparables l'une de l'autre :

1.Travailler sur la matière à former, pour qu'elle soit bonne à recevoir cette forme. Travailler l'aspect humain des candidats à former pour les aider à devenir une bonne matière, une matière malléable et durable. Assez malléable pour se laisser former par l'Esprit de Dieu, et c'est la disponibilité. Assez solide ou « Consistante » pour que cette expérience soit durable donc authentique. Et voilà la tâche de la formation humaine.

2.Proposer aux candidats une bonne forme, une expérience

authentique de Dieu. Etre capable de leur transmettre une foi solide et une vraie relation au Père de Jésus Christ.

N'oublions que le surnaturel ne se superpose pas sur le naturel et il ne peut pas le négliger. Et si la grâce perfectionne la nature humaine selon la théologie occidentale, selon la théologie orientale, la grâce surnaturelle ne fait rien d'autre que rendre l'humain plus humain. Deux visions et deux points de vue différents mais le fait est le même : la foi trouve son terrain solide dans une humanité unifiée. Si l'Esprit Saint est la Personne qui unit Dieu à l'homme sans fusion et sans mélange, comme il l'est avec le Père et le Fils, ce même Esprit qui révèle la vision authentique de Dieu cherche une Personne humaine authentique pour être son domaine d'action et réaliser en elle une relation authentique avec Dieu. Le travail de la Grâce ne peut être authentique que lorsqu'il repose sur un terrain solide. Si l'homme est fait pour Dieu, une déformation de l'homme n'est pas faite pour Dieu, ou bien elle ne peut pas recevoir ordinairement et aisément le vrai Dieu.

Prenons un exemple : Aider les enfants pauvres est une bonne chose, vue de l'extérieur. Mais nous pouvons avoir deux types de personnes qui sont attirées par ce travail :

a. Un type de personne qui présente un manque affectif refoulé dérivant de l'enfance qui n'a jamais été affronté ou résolu.

b. Et une personne équilibrée qui ne présente pas ce manque.

On peut comprendre très bien que dans le premier cas ce qui est zèle apostolique et charité est surtout le fruit d'une recherche de soi-même, même si elle est présentée dans un cadre spirituel. Cette recherche de soi peut déboucher dans des formes d'attachements affectifs qui essaient de créer des satellites, dans des formes de paternalisme exagéré, ou même dans des formes de pédophilie.

Les prêtres pédophiles ne sont pas toujours des « méchants », ils peuvent être des personnes mal formées qui n'ont jamais affronté leurs inconsistances psychologiques.

Le travail de la formation humaine se situe justement entre ces deux formes qui se ressemblent extérieurement. Le formateur doit aider le candidat à faire un discernement sérieux de ses motivations, et, si nécessaire, de passer d'une recherche du soi ou d'une recherche d'affirmation d'un moi troublé à un moi sûr et tranquille capable de sortir de son repliement sur soi pour devenir un don à l'autre, un don gratuit, inconditionné et inconditionnelle où on expérimente la joie du don et on se réalise dans l'amour.

Deux principes de la formation humaine

1. Les problèmes humains non résolus, ne resteront pas à jamais latentes ; mais ils ressortiront tôt ou tard et fausseront l'expérience de Dieu. Il ne faut pas s'attendre au miracle. Il ne faut pas avoir peur de remuer un feu latent sous les cendres ; car si on ne le remue pas durant le temps de formation où on est encore capable de le contrôler, de contenir ses conséquences et donc de les gérer, la vie les remuera dans des lieux et des périodes incontrôlables et rendra difficile leur gérance. On risque parfois de se trouver devant des désastres. Le Seigneur nous a prévenu qu'il n'y a rien de ce qui est caché qui ne sortira pas au grand jour.

2. La maturation humaine, fruit de la formation humaine, ne consiste pas à effacer une blessure, comme si elle n'a jamais existé, mais elle consiste à prendre en charge ses points faibles arriver jusqu'à leurs racines, résoudre leurs noeuds pour les assumer positivement, les transformant en de points de force. Le Christ n'a pas dit au paralytique : jette ton brancard et va, mais : porte ton brancard et va-t-en.

La maturité, en effet, consiste dans :

- Une pleine estime de soi malgré ses défauts.
- Une confiance dans sa capacité de faire le bien et de vaincre le mal. On n'est plus esclave de ses tendances malades, qui peuvent nous mener à des comportements irréguliers. C'est la confiance dans la bonté de l'homme et dans sa capacité de vivre la charité. L'homme n'est pas fait pour le mal mais pour le bien. Toute tendance au désordre est un accident qu'on peut dépasser.
- Une victoire de la mort où on n'a plus peur d'affronter la mort ou de

la souffrance physique ou psychologique car on découvre que la souffrance est la porte de la croissance et la mort morale est la porte pour une vie meilleur. Laisser le biberon pour manger des aliments solides fait souffrir mais c'est une souffrance nécessaire et salutaire.

Trois étapes dans la démarche pour rejoindre la maturité humaine

Les trois étapes à parcourir pour arriver à la maturité humaine sont :

1. Se connaître bien et donc connaître surtout ses défauts. Les nommer par leur nom.

2. Accepter leur présence. Ne pas en avoir peur. Les prendre en main.

3. S'en détacher : arriver à une vision de soi détachée de ces points noirs en les considérant comme des accident de route et non comme des traits permanents de soi. Ne pas s'y identifier.

4. Ainsi on arrive, soit à les dépasser et acquérir une identité plus consistante, soit à les assumer dans un cadre plus large de maturité et ne pas leur laisser la possibilité de guider nos pas et gérer notre vie. Mais guérissant leur racine profonde, on arrive à les gérer dans un projet de vie mûr où ils trouveront leur place au service du but final du don de soi et resteront continuellement contrôlés en leur imposant des limites et finalisant leurs besoins dans un projet d'amour.

Une inconsistance grave qui résiste à ce travail doit être un empêchement à la vie consacrée sans que ceci soit vu comme une punition ou une minimisation de la valeur de la personne en formation. Un homme qui n'est pas doué en mathématique n'est pas fait pour être ingénieur et un homme qui a peur de voir le sang ne peut pas être chirurgien. De même, un homme homosexuel incapable de persévérer dans la chasteté n'est pas fait pour être religieux, un homme incapable de mûrir humainement fera plus de mal que de bien dans la vie missionnaire. Il est peut être appelé à réaliser sa sainteté dans d'autres domaines.

Conditions de la formation à la maturité humaine

La formation humaine est la formation globale de la personne et elle chemine à 2 pieds : La disponibilité et la transparence en d'autres termes : la confiance et l'ouverture.

Cette démarche nécessite un directeur qui soit et père et maître de vie. Et ici j'ose dire le but réside dans le moyen.

La plupart de nos problèmes ont leur origine dans notre relation au père réel ou symbolique, à l'autorité et donc ils ne se résolvent pas que dans le cadre de notre relation avec l'autorité.

L'adolescent veut s'affirmer devant l'autorité. Celle-ci est vue comme un obstacle à la réalisation de soi, c'est le complexe d'Adam. Toute échappatoire qui aide à ne pas affronter l'autorité et donc toute forme de "victimisme" prolonge l'adolescence et retarde la maturité. On peut rester adolescent toute sa vie. Continuer à refuser les lois, n'est pas signe de maturité, d'héroïsme ou de virilité. On ne devient adulte qu'en acceptant d'affronter l'autorité dans une recherche du bien. Là je découvre que mon père et moi, nous recherchons la même chose : non bien qui est vu selon deux approches différentes. Si moi et l'autorité nous avons deux points de vue et deux méthodes différentes nous pouvons nous entraider, entre hommes adultes, car on recherche le même bien, l'un rectifie la vision de l'autre. L'adulte, en général, est plus expérimenté et peut aider le plus jeune à grandir et mûrir. Dans le cas de la formation de nos candidats, devenir adulte c'est arriver à une relation saine entre formateur et formés ou on comprend que le directeur ne soit pas le gendarme qui veut m'empêcher de devenir prêtre ou d'être heureux et qui prépare un rapport contre moi. Mais il est là pour veiller sur moi et non pour me surveiller. Il est comme un presbytre, ou adulte dans sa foi et dans son expérience dans la Mission, qui est là dans travail pour le même but que moi je cherche : m'aider dans la recherche de ma vocation pour trouver la Volonté de Dieu, pour découvrir avec moi le meilleur qui me convienne. Tous deux nous sommes en recherche de ma vraie vocation qui me réalise. Dans ce modèle de relation, le candidat n'a plus peur d'avoir confiance dans l'autorité et de s'y ouvrir sans rien cacher.

Naturellement ce modèle nécessite un directeur mature, capable d'être père et non pas un adolescent qui joue au ping pong avec des adolescents ou un faible qui accepte le compromis pour être reconnu et accepté. Le directeur est l'axe de ce jeu. Un formateur qui n'est pas sûr de lui-même et qui n'est pas déjà à l'aise dans sa peau, peut

déformer.

Signes extérieurs de la maturité humaine

La maturité humaine ne peut que donner ses fruits à l'extérieur. Le Christ a dit que la bouche de l'homme déborde de ce qu'il a dans son cœur. Une maturité humaine se dévoile dans :

- Un don gratuit sans recherche des récompenses
- Une vie communautaire joyeuse sans attachement aux personnes
- Une liberté devant les exigences de la vie
- Une responsabilité qui assume les conséquences de ses actes.

Modèles inadéquats

Et là nous avons deux types de séminaire ou deux modèles inadéquats de formation. Le premier que j'appelle « formation au jeu police-voleur », et l'autre que j'appelle « formation au Colisée ». Dans le premier cas le directeur fausse l'autorité avec des images d'autoritarisme castrant. Un formateur incapable de jouer le rôle du père, qui a peur de ses pulsions et qui ne sait pas gérer ses difficultés trouve un refuge rassurant dans la loi et se transforme en un agent de police, de la loi, incapable de mener ses sujets à l'esprit libérateur.

Le deuxième modèle est en général une réaction au premier modèle. C'est le modèle des séminaires en occident surtout après le Vatican II. Pour ne pas être un directeur frustrant, pour être un formateur aimé, on renonce à son rôle de formateur, qui est parfois, et même souvent, gênant, mais facteur de maturation, et on choisit d'être le "grand ami" qui transforme le séminaire en un Colisée sans portes et sans accompagnement. Dans ce cas, on réussit à être démagogue mais on échoue à être formateur. Ce cas n'est pas moins dangereux que l'autre. Le premier fait des prêtres révoltés, le deuxième laisse les vocation grandir comme des champignons, et on se demande

pourquoi les communautés éclatent et chacun vit dans son individualisme ! Une bonne formation humaine crée une congrégation et une mauvaise ne fait qu'une agrégation.

"Un mouton fait un mouton" :

Être directeur au séminaire, quelques conseils

A. Le directeur aide le candidat à se découvrir.

Le directeur est essentiellement « maître de vie ». Il doit voir au-delà de l'extérieur. Il doit exercer le charisme du discernement. Le candidat est souvent inconscient. Il a une fausse image de lui-même et souvent une image dorée. Il rêve. Le directeur doit être présent, attentif à tous et à tout. Le discernement est le fruit d'une observation globale et d'un vivre ensemble.

Cette tâche ne doit pas être demandée au directeur spirituel. On peut avoir mille directeurs spirituels mais on n'a qu'un seul Père.

Le directeur spirituel connaît le candidat d'après ses paroles. Quand au directeur, il le voit marcher, jouer, manger, se détendre etc... Tout est révélateur et surtout quand nos défenses du surmoi ne sont pas en pleine activité comme lors du jeu ou d'une promenade.

Un directeur étudiant centré sur sa thèse est un directeur inadéquat à la tâche. Cela ne veut pas dire que le directeur doit démissionner de toute tâche missionnaire. Au contraire, les candidats ont besoin de voir en lui le missionnaire. Mais il doit les prendre avec lui, les associer à ses missions et vivre avec eux les moments de la mission qui peuvent rendre service à sa tâche.

Attention au "syndrome du tunnel". Il peut être plus ou moins conscient et plus ou moins coupable mais il est toujours nocif.

Le syndrome du tunnel consiste à supporter les pressions exercées par l'autorité, en faisant semblant de ne pas en souffrir, tant que on est sûr que ce temps et ses pressions finiront. C'est une fuite pour ne pas accepter de se dévoiler et donc de progresser. Si le directeur fait pression et c'est une méthode souvent nécessaire c'est pour faire sortir ce qui est latent. Envoyer deux candidats antipathiques l'un à

l'autre dans une même mission ou pour faire un même travail ensemble est une pression provoquée, faite pour faire comprendre à l'un comme à l'autre le degré de non acceptation de l'autre et déclencher le chemin de conversion à l'autre.

Le syndrome du tunnel est le syndrome de celui qui s'est installé dans ses problèmes et qui a trouvé un compromis entre son équilibre et sa tranquillité. Mais vous comprenez que c'est une fausse paix et un équilibre fragile. Dans ce domaine il est significatif de voir et d'étudier ce que dit Saint Vincent de ceux qu'il appelle les "esprits cachés".

Il ne faut pas craindre de prolonger le temps de formation et surtout le temps préparatoire tant qu'il est nécessaire pour la connaissance des candidats.

Dans cette tâche, on peut recourir à des spécialistes comme les psychologues ou autres, mais cela ne dispense pas le directeur de sa tâche. La psychologie peut l'aider mais jamais le remplacer. Il est vrai, un psychologue est toujours tenu au secret professionnel et en général il communique les résultats à la personne en question dans le respect de son intimité. Dans ce cas, c'est le candidat qui doit s'ouvrir au directeur et les lui révéler. S'il ne le fait pas c'est au directeur de savoir pourquoi il se cache et d'essayer de connaître, par d'autres moyens, le motif de sa peur.

La révélation de soi n'est pas une violation de l'intimité personnelle des candidats. Personne ne les a obligés de rentrer chez nous, mais une fois qu'ils ont choisi librement ce chemin c'est une condition indispensable.

B. Le directeur aide le candidat à s'accepter.

Si pour apprendre au candidat à se connaître il faut l'amener à une ouverture sincère de soi, pour lui apprendre à s'accepter il faut lui montrer une grande miséricorde sincère et inconditionnée.

C'est la miséricorde qui recrée l'homme de nouveau. La miséricorde est la qualité du vrai père. C'est le reflet de la paternité de Dieu.

Vous comprenez combien qu'il est nécessaire que cette Miséricorde vienne de l'autorité, du directeur dont on peut avoir peur ou duquel on attend le châtement ou qui peut nous refuser à cause de nos manques.

En général cette expérience est déterminante pour le passage à la vie adulte. Cette miséricorde ne suffit pas si elle vient du père spirituel et elle est même parfois dangereuse si elle ne pousse pas à couvrir celle de l'autorité ou si elle essaie de la cacher. Cette miséricorde est nocive si elle vient du candidat envers lui-même. Elle mène au victimisme. Et si ce victimisme est nourri par la fausse miséricorde du père spirituel contre le directeur elle devient meurtrière pour la personne.

Ici il faut noter deux points qui peuvent être mal compris.

- Le directeur spirituel n'est pas le directeur psychologique. Mais il est l'aide offerte par le directeur aux candidats pour les accompagner à alimenter leur vie spirituelle. Il est appelé à aider les sujets à faire référence toujours à Dieu. Il est l'accompagnateur de la vie spirituelle dans ses tournants quotidiens, vie spirituelle dont le directeur reste le promoteur, le garant de son authenticité et le seul capable de la vérifier à partir de ses fruits extérieurs.

- Ce système marque le dépassement de la nette séparation du "for externe" du "for interne". La gestion de ces deux fors ne doit pas être confiée à deux personnes distinctes avec défense d'interférence des deux interventions. Cela peut créer une dichotomie dans la formation et une schizophrénie formelle.

L'homme est une unité indivisible. Son extérieur est le fruit de son intérieur et on n'arrive pas à comprendre et à traiter l'intérieur sans passer par l'extérieur.

Si le directeur spirituel accompagne l'évolution spirituelle du candidat dans ses détails, et il exerce le ministère de la confession, il doit profiter des résultats du travail du directeur, il ne peut construire que sur le fondement que celui-ci pose, et il doit y faire toujours référence et ramener à lui.

En fin de compte le directeur est le vrai père, le vrai responsable qui prend les décisions et les responsabilités. Il est le responsable de cette démarche dans sa globalité et il doit suivre l'évolution globale des personnes, pour qu'il soit vrai dans ses décisions au service de la volonté de Dieu et du bien du candidat. Si on a peur de lui dire certaine chose car on a peur de ses réactions il faut le démettre de sa fonction. Si on n'a pas confiance en lui, il n'est pas à sa place car il ne peut pas être un fonctionnaire. Un mercenaire ne peut pas être un bon

pasteur.

Le père spirituel qui se croit plus miséricordieux que le directeur est une personne non adapté à sa tâche. Il risque d'être comme Satan qui fait croire à Adam qu'il est plus bon que Dieu, et son travail est diabolique dans le sens de "diviseur" des cœurs.

C. Le directeur aide le candidat à s'assumer.

Enfin ouverture et confiance, connaissance de soi et Miséricorde donnent la possibilité de devenir adulte. Ainsi beaucoup de problèmes seront dépassés et leur pression angoissante apaisée. L'homme adulte devient capable de les affronter et de les gérer comme le paralytique qui prend son brancard et marche.

Ce ne sont plus ses inconsistances que le mènent et qui faussent ses intentions et ses projet ; mais ce sera lui qui les dirige selon son projet de vie. L'homme mature n'a plus peur de lui-même.

Conclusion :

Entraide réciproque de la formation humaine et de la formation spirituelle

L'expérience spirituelle du Ressuscité accompagne le cheminement de maturation humaine du candidat et la perfectionne. La foi lui est utile pour la découverte de soi à travers sa confrontation continue avec la loi de l'amour prêchée par le Christ. La Grande miséricorde de Dieu le Père révélée par le Christ fortifie le séminariste dans l'acceptation de soi. Et enfin l'Esprit Saint du Ressuscité complète son œuvre par l'expérience de la croix glorieuse, par la compréhension de la valeur salvifique de la souffrance qui ouvre l'homme à la vie et ne le ferme point à la mort.

La formation humaine n'est pas une fin mais un service à l'expérience de la Foi. Il est clair que les fruits extérieurs de la formation humaine déjà mentionnés sont les conditions requises nécessaires pour une chasteté, une pauvreté et une obéissance authentiques, vécus comme un don de soi joyeux et non pas comme un fardeau écrasant à

supporter dans la peur et la plainte. La maturation humaine devient la garantie de la stabilité. Et ainsi les conseils évangéliques seront, comme ils doivent être, les signes d'un don de soi qui se réalise dans l'amour.

On ne peut pas donner ce qu'on ne possède pas et on ne peut pas se donner si on ne se possède pas. Se posséder est l'œuvre de la formation humaine qui rend l'homme capable de se donner. Passer de la capacité de l'homme de se donner à la décision de le faire ou d'entamer le chemin de la donation complète de soi reste l'œuvre de l'Esprit qui suscite en nous le désir de vivre dans le Christ.

La plupart des maux de la Congrégation dérive d'une mauvaise ou insuffisante formation initiale et tout renouvellement de la Congrégation doit démarrer à partir de la formation. La majorité des problèmes de la Formation spirituelle provient d'une mauvaise ou inadéquate formation humaine et la solution de la crise de la Formation dans nos jours doit partir de la Formation humaine.